

pas ici le lieu) celles-là se marient le plus souvent et le mieux— Dans un bal à Montréal, il y a donc, dans un même salon, se coudoyant l'une l'autre, trois ou quatre sociétés différentes ; celle qui s'appelle la " haute " regardant comme de raison, du haut de sa hauteur celle qu'elle trouve d'un étage inférieur au sien, et ainsi de suite. En sorte que ceux qui s'imaginent qu'au bal tout le monde danse ensemble, se trompent lourdement.—Pour preuve de ce que nous avançons, écoutez :

M. X... est un honnête brasseur de bière que des circonstances inouïes de bonheur ont porté rapidement au haut de la roue de la fortune.—M. X... a une grande fille pâle qui fait la grande demoiselle et qui n'est pas belle du tout ; il lui fallait un carosse, mademoiselle eut un carrosse—elle appartenait de droit à la " haute société."

M. Z. est aussi un honnête brasseur qui petit à petit, des pieds et des mains, à force d'industrie, d'activité et d'énergie, est parvenu à se faire une jolie aisance, nous allions presque dire fortune, mais qui n'approche pas à beaucoup près de celle de M. X... M. Z... a aussi une fille, un bijou de fille ; pas trop grande, pas trop grasse, les joues rebondissantes de santé, des yeux bien fendus, une allure d'Andalouse, un pied à faire courir tous les amateurs jusqu'au pied du Courant Ste. Marie ; Mlle Z... voyait du monde, c'est vrai, mais pas de ce monde qui n'a d'autre théâtre que les salons ; elle avait sa petite collection de bonnes amies qui venaient chez elle passer de délicieuses soirées : elle aimait son intérieur, elle tenait compagnie à sa mère, elle lisait pour son père, lorsque celui-ci revenait le soir après une longue journée de fatigue, enfin elle était l'amie de tous les cercles intimes où elle allait, c'était un vrai bijou : elle n'appartenait pas de droit à la haute société.

Bref il y eut grand bal chez Rasco, Mlle X... *of course*, s'y rendit chargée d'atours et accompagnée d'un officier, qui, par exception était un bon enfant qui avait déjà, si plus d'une fois avec ses amis des ridicules prétentions de miss X... Miss Z... se rendit aussi à ce bal, pressée, sollicitée qu'elle fût par les instances répétées de son père et de ses amies ; tout le monde la trouva jolie, belle à ravir. Miss X... pendue au bras de l'officier, ne savourait que médiocrement les chaleureux éloges que son partner prodiguait à la miss Z...

— Mais dites-donc, savez-vous ce que c'est que cette petite là-bas ? dit miss X... en se donnant un microscopique coup d'éventail.

— No, miss, tout ce que je trouve, c'est qu'elle est belle à ravir !

— Indeed ! eh bien, je vais vous dire ; c'est une petite fille qui ne voit pas du tout " good company."

— Et pourquoi donc ?

— Vous ne la voyez jamais dans les salons fashionables ; elle marche mal, elle n'a pas de manières, elle danse tout de travers ; je ne sais pas, *dear me* ! où vous lui trouvez des grâces. Et puis comment voulez-vous qu'elle ait vu le monde, *son père fait de la bière* !

— Indeed ! indeed ! why ! son père fait de la bière : votre père fait aussi de la bière ; la seule différence, c'est que la bière qu'il fabrique est infiniment supérieure à celle que fabrique le vôtre.

Et là-dessus, l'officier la quitta pour aller inviter miss Z... à danser le quadrille dont l'orchestre venait de donner le signal. La chronique ajoute que quelques mois plus tard miss Z... était l'heureuse épouse du jeune officier, tandis que miss X... est encore pour longtemps destinée à faire tapisserie.

Mais ce n'est pas le moment de causer des folles joies du monde : des bals à l'église, la transition est brusque, mais au temps du carnaval tout se fait par bonds, par bouffées, et du mardi gras, on tombe, sans que personne crie : gare ! dans la sainte quarantaine mitigée qu'on nomme carême. Les salons sont fermés ; les bougies ne reflètent plus leur brillante lumière dans les glaces qui ornent les parois de la salle à danser, le tapis moelleux a été remplacé, les meubles précieux recouverts de leur enveloppe protectrice ; la robe décolletée du soir a fait place au costume modeste et haut montant de la dévote ; le livre d'heures a chassé l'éventail et les tablettes sur lesquelles les élégantes inscrivaient

le nom de leurs danseurs ; on se lève plus à bonne heure, et au lieu de la promenade obligée de l'après-midi, on va à la prière ; coutume remplie d'une simplicité touchante qui ramène au temple les fidèles quelque temps emportés par les flots tumultueux du monde, coutume vraiment catholique qui appelle tous les enfants d'un même père à venir l'invoquer tous ensemble, car le père commun a des oreilles et surtout des bienfaits, des grâces pour tout le monde. Devant lui il n'y a pas de distinction d'âge, de condition ! Priez fervemment, et seriez-vous le plus infâme de ses enfants, il vous écouterait, et si vous avez cru beaucoup, il vous sera pardonné beaucoup.

Montréal est une ville qui a une allure qui lui est particulière pendant la neuvaine en l'honneur de l'apôtre des Indes : cette foule immense qui quatre fois le jour emplit ses rues les plus fréquentées, ce temple saint toujours ouvert, ces prédications constantes ces chants sacrés qui font retentir la voûte de l'église catholique, ces nombreux pénitents pieusement et humblement agenouillés au pied du tribunal où l'envoyé de Dieu remplit la mission la plus consolante,—remettre les péchés à ceux qui se repentent ; enfin, car nous sommes encore un petit peu mondain, cette variété de figures, de toilettes, mosaïque vivante de toutes les allures, de toutes les physionomies, de tous les types, de tous les états, de tous les rangs ; toute cette bigarrure donne à Montréal, dans le temps même où tout devrait paraître triste ou du moins recueilli, une apparence de fête, un air de joie qui fait les délices des nombreux badauds postés au coin des rues pour voir défiler la foule. Malgré cette apparence extérieure de joie et de plaisirs, nous sommes sûr que toutes les femmes qui sortent de l'église à la clôture de la neuvaine, se rendent chez elles meilleures, et c'est là une garantie dont nous félicitons les pères et surtout les maris.

A propos de conférences religieuses, le mois de mars a été fertile en prédications de toutes sortes. Une mission dite Suisse, dite biblique, nous a donné au commencement du mois, une représentation (à son propre bénéfice) dans la jolie église méthodiste de la grande rue St. Jacques. Les missionnaires étaient Messrs. Roussy, Normandeau et Dr. Côte. Le premier est un étranger que personne ne connaît : les deux autres ont une célébrité bien méprisable. Normandeau, prêtre apostat auquel de mauvaises passions qu'il n'eut pas la force de combattre ont fait abandonner le saint état qu'il avait embrassé d'abord. Dr. Côte, le *Héros* (?) des derniers troubles, celui là même qu'on a appelé alors, traître, lâche, renégat, et auquel il ne manquait plus que l'épithète d'apostat qu'il vient de mériter ; voilà les hommes qui ont l'effronterie de venir au milieu de nous, qui les connaissons, et de s'annoncer comme l'avant-garde " de la milice céleste." En voilà une milice céleste ! en voilà des soldats de la foi, qui vivent avec les femmes des autres, consumant en orgies, un temps qu'ils devraient employer à implorer publiquement la miséricorde du Dieu qu'ils blasphèment, et dont ils défigurent les sublimes enseignements. " Priez et... donnez " disait l'hypocrite Normandeau. Oh oui ! donnez donc à ces messieurs de quoi acheter à leurs femmes des colifichets, des atours ; donnez donc afin que ces soldats célestes s'équipent *saintement* à vos dépens ; donnez donc à l'avant-garde, afin que l'avant-garde achète des munitions, c'est-à-dire, du vin, du brandy et des cigares pur Havanne, car le gros de l'armée approche, et l'arrière-garde ne saurait tarder. Donnez donc vite, car la milice céleste a soif, donnez vite car la milice céleste va crever de faim, va mourir comme..... la plus petite milice terrestre... comme la milice du lieutenant-colonel Gagy, par exemple.

L'espace nous manque, car nous aurions encore un long catalogue de faits de toutes couleurs à dérouler à vos yeux étonnés, *id est*, les farces si bêtes du 1^{er} avril, les farces non moins bêtes des héros parlementaires. L'arrivée des vapeurs, la physionomie nouvelle de nos quais ; de nos rues, le mauvais aspect que prend la question d'Oregon. Les fêtes champêtres dont le signal commence déjà à retentir joyeusement aux oreilles des amateurs d'icelles. La littérature Canadienne, l'essor puissant qu'elle prend autour de nous. Enfin un mot de remerciement à vous qui avez eu la patience de nous lire, et en dernier lieu un cordial, " Au revoir ! "

LE BARON DE WORMSPIRE.